

Par Christine Gensanne

Synopsis du *De l'égalité* Légende du tableau →

- Intertitres de Poullain : en bordeaux
- Procédés argumentatifs identifiables : en bleu
- Éléments de plan : en vert

PRÉFACE « contenant le plan et le but de ce discours »

Méthode choisie pour aborder le sujet : découvrir la vérité par soi – même en renonçant au préjugé = vrai savoir

Sujet : L'inégalité des deux sexes (*doxa* de l'époque de l'auteur) à considérer chez ceux qui ont fait des études, chez ceux qui n'en ont pas fait, et chez les femmes elles –mêmes : tous également persuadés de l'infériorité de la femme.

Thèse défendue → Il est faux de dire que la femme est inférieure.

Annnonce du plan ; par buts poursuivis

- Détromper et informer le **vulgaire** ;
- Montrer la vanité des preuves des **savants**, les réfuter.

Mode de traitement du sujet : ne pas le traiter « *galamment* », comme c'est l'habitude, mais « *sérieusement* ».

Anticipation des critiques : Poullain proteste qu'il dit vrai.

AVERTISSEMENT

Deux objections sont possibles à la thèse :

- **L'autorité des grands hommes**, mais Poullain ne reconnaît que l'autorité de la raison et du bon sens.
- **L'Écriture sainte**, mais selon Poullain, elle ne contredit pas sa thèse : « *L'écriture ne dit pas un mot d'inégalité* ».

PARTIE 1

« *Où l'on montre que l'opinion vulgaire est un préjugé, et qu'en comparant sans intérêt la conduite des hommes et des femmes, on est obligé de reconnaître entre les sexes une égalité entière* »

L'opinion vulgaire relève du préjugé.

Si l'on compare – sans penser à son intérêt propre – la conduite des hommes et des femmes, **on ne peut que reconnaître l'égalité complète des deux sexes** → Thèse

Exposé des causes de l'inégalité ↴

« **Que les hommes sont remplis de préjugés** »

Les préjugés sont bien ancrés dans les mentalités et se fondent sur les apparences, les impressions des sens, l'habitude et l'intérêt.

Poullain s'appuie sur plusieurs **exemples courants**, tournant tous autour du fait que chacun a tendance à toujours juger de son propre point de vue.

Il est plus dur de détourner quelqu'un d'un préjugé que d'une idée fondée sur la raison.

Exemple central : le préjugé de l'infériorité des femmes en capacité et en mérite, qui justifierait leur dépendance par rapport aux hommes.

« **Ce qu'il faut faire pour bien juger des choses** »

Pour juger vraiment de cette prétendue infériorité, il faut faire table rase de ses jugements antérieurs et approfondir son analyse. → **Méthode argumentative tabula rasa**

C'est le manque d'éléments, la précipitation, et les apparences qui amènent à croire que la femme est inférieure.

Peu de gens sont capables de dépasser leurs erreurs, il faut les aider à y parvenir.

« **Ce que les hommes croient des femmes** »

Ils croient que les femmes ne sont faites que pour les hommes ; le ménage et l'éducation des petits enfants : peu d'hommes les pensent capables de davantage, et même ces derniers conviennent qu'il est fondé de ne pas confier aux femmes des activités masculines (le savoir et les *Emplois* de pouvoir). Mais si nous étions habitués à voir des femmes occuper ces emplois, cela ne nous paraîtrait plus ridicule. C'est parce qu'il en a toujours été ainsi, qu'écarter les femmes de ces tâches serait soi-disant fondé. →

Lieu du précédent

« **Fausse idée de la coutume** »

Ce n'est pas parce qu'un usage existe depuis longtemps qu'il est raisonnable ou fondé. → **Lieu du précédent**

« **Pourquoi on croit les femmes inférieures aux hommes** »

Les **faits** sur la condition féminine : la femme est infériorisée et dépendante de l'homme, depuis toujours et partout. → **Série de preuves**

On ne l'emploie qu'aux basses tâches, aux soins du ménage et des enfants, et l'on en déduit qu'elle est incapable d'autre chose.

Ni les hommes de Loi, ni les savants, ni aucun homme n'ont jamais contredit cet état de fait, si bien qu'on en vient à penser que cette situation est la volonté de Dieu.

« **Comment il faut juger des coutumes anciennes** »

Le comble : les femmes elles-mêmes se persuadent de leur infériorité, qu'elles pensent naturelle : c'est qu'elles ont grandi dans ce contexte. Elles se croient en tout différentes des hommes. Mais c'est par préjugé. Si l'on approfondissait le problème en analysant les usages du passé, on serait bien détrompé car seule la *Loi du plus fort* a assujéti la femme, et non un éventuel manque de capacités.

« **Comment on s'est toujours gouverné** »

Le passé démontre qu'on a peu raisonné, mais agi par la force. → **Série de preuves**

Si les hommes en usent de la sorte entre eux, ils se comportent aussi ainsi – à plus forte raison – avec les femmes. → **Argument a fortiori**

« **Conjecture historique. Comment les hommes se sont rendus les maîtres** »

Voyant qu'ils étaient plus forts que les femmes, les hommes se sont rendus maîtres de leurs compagnes.

Mais, au commencement du monde, c'est l'égalité des sexes et l'interdépendance volontaire qui prévalaient. Cela s'est progressivement dégradé.

La croissance de la population créa de nouveaux rapports : de force, qui entraînent une répartition sexuelle contrainte des tâches, et ce au détriment de la femme.

« **Pourquoi les femmes n'ont point eu de part aux premiers emplois** »

Il est d'usage de mépriser le plus faible : on considéra **donc** les femmes comme inférieures. → **Lieu cause à effet**. Elles furent écartées des décisions, car seule la domination violente comptait (dont les hommes étaient seuls capables), et le phénomène fit tache d'huile, ôtant définitivement aux femmes le pouvoir.

« **Comment les femmes n'ont point eu de part aux ministères de la religion parmi les païens** »

Description de la mise en place des premiers cultes : les hommes écartèrent les femmes des ministères religieux de pouvoir.

Concession : certes, des femmes ont régné sur de grands États, mais ça n'a jamais été par la volonté des hommes, mais grâce à leur propre adresse féminine.

« **Pourquoi elles n'ont point eu de part aux sciences** »

Les femmes, trop occupées aux soins du ménage (donc disposant de peu de temps libre) et limitées par la jalousie des maris (jaloux des prêtres, qui auraient pu enseigner aux femmes), n'eurent pas davantage part au savoir, malgré leur aptitude à l'étude. On les écarta **donc** des savoirs.

Les rares femme qui eurent accès au savoir y réussirent parfaitement, mais ne purent transmettre leur science.

« **Pourquoi les femmes se sont jetées dans la bagatelle** »

Les hommes n'écartèrent pas les femmes de la mode, car elle les rendait plus belles.

S'apercevant que la mode accroissait leur pouvoir sur les hommes, les femmes s'y adonnèrent, à défaut de pouvoir cultiver leur esprit. → **Choix par pis-aller**

« **Ce que devraient faire les hommes pour justifier leur conduite à l'égard des femmes** »

Conclusion. Le passé montre **donc** que c'est par la force et non par la raison que les hommes se sont réservés tous les avantages, en lésant les femmes.

S'ils s'étaient réservés les avantages par raison, ils les auraient donnés aux plus aptes d'entre eux.

« **Comment les hommes entrent dans les emplois** »

Or, c'est l'inverse qui se produit : seuls le hasard, la nécessité ou l'intérêt président à l'attribution des emplois → **Série d'exemples et de contre-exemples**

Donc : comment peut-on dire que les femmes ne sont pas aptes, puisqu'on les empêche d'accéder au savoir et aux emplois ? Qu'on reconnaisse au moins leur potentiel.

Dans le passage qui suit, Poullain travaille sur des oppositions drastiques, chroniquement en faveur des hommes, qu'il décrit paradoxalement comme supérieurs aux femmes, alors qu'il dit vouloir démontrer l'égalité des sexes.

« **Comparaison des jeunes enfants de l'un et l'autre sexe** »

Observons les jeux des enfants. **Empirisme**

Les fillettes semblent plus douées dans tous les domaines,

on les prive pourtant d'instruction, en les faisant « *ramper dans les exercices les plus bas et les plus vils* », tandis qu'on prend grand soin d'éduquer les garçons. **Opposition en faveur des femmes – analogie** avec le duo aîné / cadet.

« **Que l'étude est inutile à la plupart des hommes** »

Les hommes ne tirent pas profit de l'éducation qu'ils ont reçue, ils la gâtent. Pis : l'étude les pervertit, ils en sortent grossiers, et seule la fréquentation de « *l'École des Dames* » les forme aux civilités en usage. Les femmes, bien que privées d'étude, croissent en qualités, et s'avèrent finalement mieux éduquées que les jeunes hommes

→ **Paradoxe**

« **Différence des deux sexes dans les manières** »

La contenance extérieure de la femme témoigne de qualités et de maîtrise d'elle-même. Sur ce plan, l'homme, en revanche, manifeste les défauts inverses. → **Opposition**

« **Comparaison des femmes avec les savants** »

Les hommes, même savants, ne savent pas parler avec clarté, les femmes si. Elles ont de la sagacité, et de grandes compétences pour la communication. → **Opposition**

Elles surpassent les savants.

« **Opinion d'un grand philosophe** »

Les femmes croient en Dieu, mais sans avoir besoin de l'imaginer sous la forme tangible d'un vieillard, comme le faisait Aristote.

« **Ce sont opinions de philosophes** »

À la question de l'âme, elles répondent sans hermétisme (**contrairement** aux philosophes), par la **méthode empirique**. **Contrairement** aux médecins jargonneurs, elles croient à la circulation du sang. Sur la cause de l'usure des pierres, elles répondent avec bon sens, **contrairement** aux philosophes.

« **Question de scolastique** »

Elles se rient intelligemment du jargon scolastique.

« **Quel est le fruit des sciences** »

Ce que doit apporter principalement le savoir : c'est la capacité de discernement. Les hommes devraient **donc** en avoir : c'est pourtant ce qui leur fait le plus défaut.

Non seulement leur propos est confus, mais encore ils se moquent de ceux dont le propos est clair, au motif que cela paraît facile et commun. Ils préfèrent l'hermétisme.

« **Elles ont la justesse d'esprit** »

Au contraire, les femmes fuient l'hermétisme : le latin, le jargon savant, qu'elles ne mémorisent d'ailleurs même pas.

Comparaison imagée homme / femme (l'ouvrier d'une carrière versus l'architecte)

Conclusion : les femmes, bien que sans éducation, ont beaucoup plus d'aptitudes que les hommes pour juger des choses.

« Elles savent l'art de parler »

Les femmes s'expriment avec aisance et de façon synthétique, mieux que les hommes.

« Elles savent l'éloquence »

L'éloquence est leur seconde nature. Elles argumentent parfaitement sans avoir étudié l'art de parler, et valent les avocats, particulièrement sur le thème des passions. Elles savent tout de la rhétorique, sauf les termes et les règles de l'art.

Les femmes seront **ainsi** capables de critiquer avec pertinence les défauts argumentatifs du *De l'égalité*. Poullain réclame leur indulgence en se justifiant.

« Elles ont l'éloquence de l'action »

Les femmes parlent en usant d'un paralogisme extrêmement efficace (attitude corporelle / aisance) → **Actio – Cinquième partie de la rhétorique d'Aristote.**

« Elles savent le droit et entendent la pratique »

La femme sait admirablement plaider : étape par étape. Qu'on lui fasse étudier le droit, elle convaincra aussi bien qu'un homme, car elle est douée pour la jurisprudence.

« Elles sont propres à l'histoire »

Elles savent mieux que les hommes raconter des récits, comme on le voit chez les « *Dames savantes* » qui en écrivent.

« Elles savent la théologie »

Les femmes s'instruisent par elles-mêmes (sermons / livres pieux), et traitent de religion avec solidité et profondeur.

« Elles entendent la médecine »

Elles semblent nées pour exercer la médecine, et sont très efficaces en ce domaine, plus que les hommes de l'art.

On remarque, dans les intertitres, la récurrence de verbes synonymes, visant tous à marteler l'idée que les femmes sont aptes à l'étude = *Memoria* (« *elles savent* » ; « *elles entendent* » ; « *elles ont* »...)

« Elles savent le contraire des rêveries astrologiques » « D'où vient la diversité des mœurs et des inclinations »

Les femmes de la campagne s'y connaissent mieux que les astrologues sur l'influence de la nature sur les récoltes (qu'elles n'attribuent pas aux planètes). De même, si les femmes avaient appris quels facteurs naturels et culturels affectent le corps humain, elles n'attribueraient pas ce qui l'affecte aux astres.

« Pourquoi on ne les entend pas parler de certaines sciences »

Les femmes ne parlent pas mathématiques, car c'est un débat de spécialistes, que l'on n'a pas dans la conversation courante (du moins sans le vulgariser).

« Que tout cela est plus visible dans les Dames »

Les femmes ordinaires montrent déjà toutes ces qualités de l'esprit. Mais les Dames de la cour montrent du génie.

« Que les savantes, qui sont en grand nombre, sont plus estimables que les savants »

Les femmes savantes – nombreuses – égalent et surpassent les hommes.

C'est pour avoir dû vaincre les obstacles qui entravent le « beau sexe » qu'elles sont devenues « *plus habiles que les hommes* ».

« Qu'il faut reconnaître que les femmes en général sont capables de science »

Si ces Dames-là sont si savantes, c'est fonction d'un contexte favorable (cela dit sans diminuer leur mérite). Puisqu'on généralise si facilement les défauts de quelques femmes à toutes (ex : l'indiscrétion) : pourquoi, si quelques femmes sont savantes, ne généraliserait-on pas leur aptitude aux sciences à toutes les femmes ? → **Lieu règle de justice.**

On croit aussi que les étrangers sont moins aptes aux sciences que nous. Pourtant, si une poignée d'entre eux nous faisaient la démonstration contraire, nous les reconnâtrions aptes : pourquoi ne pas faire de même avec les femmes, qui nous sont plus proches ? → **Lieu règle de justice.**

Si le vulgaire s'obstine à croire les femmes inaptes au savoir, malgré ce qui a été dit, qu'il reconnaisse au moins que la femme, étant déjà vertueuse, a moins besoin de science que l'homme (car le savoir rend vertueux).

« Que les femmes ont autant de vertu que nous »

Les femmes – excessives mais sincères dans leur foi – sont d'exemplaires chrétiennes, plus que les hommes.

« Elles sont charitables » « Les filles de la charité »

Elles éprouvent de la compassion – vertu évangélique – pour les pauvres, les malades et les prisonniers, qu’elles secourent. **Preuve 1** → les filles de la charité.

« Celles de l’Hôtel Dieu »

Preuve 2 → Les femmes de l’Hôtel-Dieu. Ces femmes fortes – vraies chrétiennes à la charité invincible – méritent les plus grands éloges, pour ce qu’elles accomplissent d’admirable et de si difficile.

« Se peut –il rien concevoir de plus grand parmi les chrétiens ? » → **Question oratoire**. Les autres femmes en seraient aussi capables.

Il est **donc** absurde de prétendre que les plus talentueux d’entre les humains sont naturellement faits pour servir ceux à qui ils font le bien.

« Comment elles vivent dans le célibat »

Les femmes célibataires qui vivent dans le monde sont des modèles de modestie et de vertu, car elles consacrent toute leur vie à la piété.

« Comment elles vivent dans les monastères »

Les monastères dirigés par des femmes sont aussi bien tenus, voire mieux, que ceux dirigés par des hommes.

« Comment elles vivent dans le mariage »

Les femmes sont capables, plus jeunes que les hommes, de tenir une maison. Se marier remet un homme dans le droit chemin, par **le bon exemple** que sa femme lui donne.

Les femmes font tous les sacrifices pour que leur ménage fonctionne bien, elles sont fidèles et sages.

« Comment elles élèvent leurs enfants »

Les femmes gouvernent les maisons pour le plus grand profit de la famille et de l’État. Elles prennent le plus grand soin de leurs enfants, se sacrifiant pour eux.

« Le soin qu’elles prennent de leur instruction »

Elles les élèvent dans la vertu et la religion avec pédagogie, avant de leur choisir un éducateur, quand ils en ont l’âge. **Elles leur donnent le bon exemple.**

« Qu’un plus ample détail serait avantageux aux femmes »

Si l’on inventorierait les qualités des femmes, il y aurait matière à développer : **liste** élogieuse de qualités → **Accumulation**

Synthèse : elles partagent toutes les qualités des hommes, sans en avoir les défauts.

Conclusion. Voilà ce qu’on peut observer chez les femmes pour les qualités de l’esprit : seul critère permettant de juger les différences entre humains. C’est en allant à la rencontre des femmes – dans tous les domaines – que ceux qui doutent encore de leurs qualités les découvriront, pour peu qu’ils soient sincères et désintéressés.

Si les femmes ne sont pas nos égales, ce n’est pas qu’elles ont moins de mérite, mais seulement qu’elles sont moins heureuses et moins fortes physiquement.

L’opinion que l’on a ordinairement d’elles est **donc** un préjugé sans fondements.

PARTIE 2

« Où l'on fait voir pourquoi les témoignages qu'on peut apporter contre le sentiment de l'égalité des deux sexes, tirés des poètes, des orateurs, des historiens, des jurisconsultes, et des philosophes, sont tous vains et inutiles. »

Réfutation des arguments de ceux qui pensent que les femmes ne sont pas les égales des hommes : **les poètes, les orateurs, les historiens, les jurisconsultes et les philosophes.**

Le vulgaire est conforté dans son opinion par les savants, qui ont de l'ascendant sur eux : cela tient au fait que la science est perçue comme véridique

→ **Lieu argument d'autorité**

Parmi eux, peu sont véritablement savants, c'est hélas à leur opinion que se rangent la majorité des gens, car ces faux savants là sont les plus nombreux

→ **Lieu argument ad populum**, et ils convainquent d'autant plus qu'ils confortent les préjugés initiaux du vulgaire.

« Idée de la science vulgaire »

Le vulgaire croit **donc** les poètes, orateurs, historiens et philosophes, car il ignore que leur prétendue science relève du préjugé (sinon qu'elle est plus étendue et plus séduisante que lui) quand ils disent que « *les femmes sont inférieures aux hommes, moins nobles, moins parfaites* ».

Le préjugé des savants : c'est l'impression de la coutume (ou « *tradition* », ou « *habitude* »), couplée à l'autorité des anciens.

Poullain dénonce la même erreur chez le vulgaire et le savant : penser *a priori* que ceux qu'ils estiment disent la vérité, quand il faudrait effectuer la démarche inverse ; d'abord considérer que ce qui est dit est bien la vérité, pour ensuite estimer.

« Contre les autorités des poètes et des orateurs »

Le but des poètes et orateurs est de **plaire et persuader**. La **vraisemblance** – et non la vérité – leur suffit.

Ils **exagèrent le trait** et **généralisent**, attribuant à toutes les femmes ce qui ne se présente que chez certaines. → **Preuve** : l'hypocrisie

Poullain condamne leurs **artifices rhétoriques**, qui séduisent « *ceux qui ne sont point sur leurs gardes* » et bloquent le discernement d'autrui.

Les arguments contre la femme semblent forts et vrais, mais c'est une illusion produite par le génie et l'adresse des rhéteurs.

(ci-dessous → **Lieux arguments ad feminam**)

Série de preuves :

1. Les femmes aimeraient « *qu'on leur en conte* » → Le sonnet sur Ève de Sarazin : → **Concession** la forme en est belle, mais → **Réfutation** le fond en est faux et fade.

2. Les femmes seraient davantage portées à la furie (ou *colère*) que les hommes → Les Furies (ou Erynnies, Harpies) sont personnifiées en femme

Réfutation → ce n'est qu'imagination poétique, et l'inverse est vrai (le démon est représenté en homme).

3. Les femmes seraient inconstantes (ou « *infidèles* ») → sur la foi d'un poète latin, et d'un poète français qui les **compare** à des girouettes

Réfutation → c'est sans considérer que la rhétorique égare l'esprit sans l'instruire.

Conclusion : l'éloquence (ou *rhétorique*) déforme et inverse le vrai. Si tous les poètes s'accordent à dénigrer les femmes ; c'est **sans aucun motif fondé**.

Ils en ont eux-mêmes été persuadés, comme le vulgaire.

4. **Dernier argument à charge** → les femmes n'ayant pas part à la science ou à l'autorité – qui sont les domaines de la perfection – n'égalerait prétendument pas les hommes en perfection. **Réfutation** → pour être convaincant sur ce point, il faudrait prouver qu'on ne les admet pas dans ces domaines parce qu'elles ne sont effectivement pas capables de science ou d'autorité, mais cela est difficile. En revanche, il est aisé de montrer qu'elles en sont capables. De plus, l'idée de « *perfection* » est confuse.

Le fondement de tous ces raisonnements tient à la domination masculine, qui fait croire que les hommes ont tous les dons. Si les femmes dominaient, en lieu et place des hommes, on penserait l'inverse. **Preuve** → les Amazones → **Technique d'inversion des rôles**.

Concession « *Il est vrai* » qu'elles occupent les emplois les plus bas ; « *Il est vrai aussi* » qu'elles n'en sont pas moins estimables, selon la religion et la raison.

Rien n'est bas que le vice, rien n'est grand que la vertu, **or** les femmes sont vertueuses, elles méritent **donc** d'être estimées → **Lieu : forme syllogistique**

« Que les femmes sont plus estimables que les hommes par rapport à leur emploi »

L'emploi ordinaire des femmes, des mères, qui est d'élever les enfants, les met au premier rang de la société.

Nous avons l'habitude d'estimer les Princes en les plaçant au premier rang, et de hiérarchiser la société à partir d'eux ; mais c'est l'utilité à la société qui doit déterminer l'estime. Ainsi, les femmes semblent les plus estimables, puisqu'elles sont les plus utiles. → **Lieu argument a fortiori**

« Qui est le mérite des femmes »

On pourrait se passer des Princes, des soldats et des marchands (comme au commencement et chez les sauvages), mais l'enfant ne peut pas se passer des femmes. En temps de paix, les autorités sont inutiles, mais les femmes sont toujours utiles, pour conserver la vie et nous élever alors que nous sommes des enfants sans défense. Les autorités agissent pour leur propre compte, tandis que les femmes font preuve d'altruisme envers leur enfant, dont elles prennent un soin jaloux.

Soulignement d'une attitude paradoxale → Donc, seule la fantaisie les fait estimer moins. On porte les hommes aux nues pour des faits mineurs et ponctuels, mais on néglige les femmes qui passent des années à élever et nourrir leurs enfants. → **Lieu argument a fortiori**. Pourquoi ? Parce que l'un est plus fréquent que l'autre.

« Contre les témoignages qu'on peut tirer de l'histoire »

Les **HISTORIENS** dénigrent aussi les femmes.

Lieu : argument du précédent → Les femmes étaient considérées comme inférieures dans le passé, elles doivent donc l'être aujourd'hui.

Ils persuadent plus que les orateurs, car ils n'ont pas d'intérêt dans l'affaire, mais leur point de vue n'est qu'un préjugé hérité des Antiques (**qui font argument d'autorité**). Les Antiques avaient aussi leurs failles, et l'on ne doit pas plus se fier à eux aujourd'hui qu'on ne l'a fait à leur époque. Les dires des hommes sont de tout temps suspects, car ils sont à la fois juge et partie. On était jadis dans la même erreur sur les femmes, quand bien même « *mille auteurs* » l'affirmaient → **Lieu données chiffrées ou ad populum**.

Le chiffre ne fait que confirmer une tradition d'erreur en matière d'égalité des deux sexes.

Les anciennes histoires ne sont pas plus fiables que celles d'aujourd'hui, car elles ont été écrites par passion, intérêt, et sans idée claire des notions de « *vice* » et « *vertu* » ; et ceux qui lisent ces histoires se laissent influencer. Les hommes s'y survalorisent et rabaisent les femmes. Toute **preuve** est inutile, car, dit Poullain, il y a **évidence**.

« Ce que l'on trouve dans l'histoire à l'avantage des femmes »

Néanmoins, certains historiens montrent l'excellence des femmes, si l'on en juge objectivement : les femmes ont montré autant d'esprit et de capacités que les hommes, et ce, dans toutes sortes de situations. **Technique argumentative du « diviser pour mieux régner »**.

Accumulation : dans le gouvernement des États (sagesse et modération) ; dans la justice (intégrité) ; dans le sauvetage des royaumes ; dans la guerre (courage héroïque) ; face aux tentatives d'attenter à leur chasteté (qui demeure inébranlable) ; dans le martyr (générosité [soit : *valeur, noblesse*] surprenante) ; en science (pénétration) ; en politique (finesse) ; en morale (solidité) ; en théologie (où elles se sont élevées au plus haut rang).

Conclusion. Ainsi, si l'on regarde l'histoire avec objectivité, les femmes ne sont pas moins nobles que les hommes.

« Contre les jurisconsultes »

Les **JURISCONSULTES** (ou « *légistes* » ou « *homme de loi* ») sont persuasifs par profession.

Ils ont décidé de placer les femmes sous l'autorité de leurs maris, au motif que c'est la nature qui les éloigne de l'autorité.

Mise en demeure → Qu'ils s'expliquent clairement sur ce qu'ils entendent par « *nature* », et disent en quoi la nature serait responsable de l'inégalité des sexes.

Réfutation. Ce sont les hommes qui font les Lois : il est de leur intérêt de se favoriser eux-mêmes. Les femmes, à leur place, auraient fait pareil.

Ces lois sont anciennes, et les jurisconsultes attribuent à la nature ce qui relève en fait de la coutume, et du désir de maintenir l'ordre établi.

Si les jurisconsultes s'entêtaient à prêcher l'infériorité féminine au motif de la nature, **on les prendrait à leurs propres contradictions** : puisqu'ils reconnaissent eux-mêmes que la dépendance et la servitude sont antinaturelles.

Plaidoyer pour l'égalité de droits et de pouvoirs dans le couple. La dépendance de la femme par rapport à l'homme est un fait dû au hasard, à la violence et à la coutume, car la dépendance ne peut concerner que les enfants, et jusqu'à un certain âge. Mais, entre personnes d'âge égal, il ne peut y avoir que « *subordination raisonnable* » et volontaire – non dépendance – et envers les plus intelligents. Si l'on ôte la décision légale d'instaurer un chef de famille masculin, entre mari et femme ne peut intervenir qu'une soumission à double sens, libre, et liée au respect de l'expérience et de l'intelligence, quand les femmes ont autant de raison que les hommes.

Les engagements du mariage sont réciproques, et il y a répartition des pouvoirs (à l'homme les droits sur les biens, à la femme les droits sur les enfants).

Chacun des époux doit tenir compte de l'avis de l'autre et s'y soumettre, s'il est justifié. Dans le cas contraire, aucune obligation n'incombe à la femme d'obéir à ce qui relèverait du déraisonnable.

Conclusion sur les savants précédents : on abandonne donc ces points de vue de savants, qui parlent sans savoir de quoi ils parlent : l'apparence et la vraisemblance suffit aux poètes ; le témoignage de l'antiquité aux historiens, la coutume suffit aux jurisconsultes.

« Ce que c'est que les philosophes de l'école »

Les **PHILOSOPHES** sont plus difficiles à réfuter, car ils examinent les choses de près, ce qui fait qu'on se fie à eux, surtout quand ils ne s'opposent pas à ce que l'on pense déjà. **Ironie de Poullain dans toute la partie 1**

Réquisitoire contre les écoles de philosophie. Les philosophes ont porté leurs préjugés dans leurs écoles, et ne se sont pas tirés d'erreur. Toute leur prétendue science n'est basée que sur des jugements acquis dès l'enfance, qu'ils ne remettent pas en cause. Les écoles ne leur apprennent rien sur l'esprit et le corps, ni sur la différence des sexes : **donc** elles ne leur apprennent rien d'essentiel.

Critique des contenus philosophiques. Les philosophes passent beaucoup de temps, voire toute leur vie, à s'occuper de bagatelles : par conséquent, quelle crédibilité ont-ils sur des choses « *sérieuses et importantes* » ? Malgré une si mauvaise éducation, pourraient-ils réfléchir, grâce à leurs principes, à la différence des sexes ? Il faut se connaître soi-même pour répondre à cette question. En particulier, il faut connaître son corps ; organe de la science. **Or**, les philosophes négligent corps, vérité et science, seuls moyens d'acquérir des connaissances vraies.

« En quoi consiste la science » « En quoi consiste la liquidité »

Les humains sont faits de la même manière, ils ressentent les mêmes choses, et se font la même idée des choses naturelles.

La science consiste à observer chaque jour des objets, pour en tirer pensées et sentiments. Il faut examiner avec méthode, sans précipitation ni *a priori*.

Exemple → l'apprentissage méthodique de la liquidité de l'eau : que les femmes sont capables de comprendre, pour peu qu'on la leur enseigne sans rien affirmer, à partir de l'observation et d'expériences variées. Bien enseignée, la science n'est pas plus difficile que le point ou la tapisserie.

« Il ne faut pas moins d'esprit pour apprendre le point et la tapisserie que pour apprendre la physique »

Tous possèdent la capacité de se faire une idée des choses : l'esprit agit toujours. Les ouvrages de point et tapis sont difficiles à comprendre et à retenir, car ils demandent plus d'application de l'esprit. Il faut s'entraîner, avoir de l'adresse, doser ses gestes. Voilà pourquoi cela demande plus de capacités que la science, qui est uniforme. Mais l'idée que les femmes ont moins de capacités est pourtant enracinée.

« Que les femmes, considérées selon les principes de la saine philosophie, sont autant capables que les hommes de toutes sortes de connaissances »

« L'esprit n'a point de sexe »

La différence des sexes ne concerne que les corps, non l'esprit.

« Il est égal dans tous les hommes »

L'esprit est de même nature chez tous les humains, capables de s'occuper de grandes pensées comme de petites.

« D'où vient la différence qui est entre les hommes ? »

Les différences qu'on note entre les humains sont dues à la constitution du corps, à l'éducation, à l'exercice, et aux impressions de ce qui nous environne.

« L'esprit agit dans les femmes comme dans les hommes »

Dieu a mis l'esprit dans l'homme comme dans la femme : ils sont capables des mêmes choses.

« Il s'aperçoit des choses de la même façon dans les deux sexes »

L'anatomie de la tête ne montre aucune différence entre homme et femme. Le cerveau, exactement semblable, fonctionne à l'identique. Les femmes ont les mêmes capacités sensorielles, même si leurs organes sont plus délicats.

« Les femmes sont capables de la métaphysique »

Elles peuvent réfléchir sur les choses spirituelles et les raisonner.

« Elles sont capables de la physique et de la médecine »

Elles peuvent apprendre aussi bien qu'un homme ces deux sciences, par l'empirisme.

« En quoi consiste le goût »

Exemple de l'argument qui précède : elles peuvent comprendre comment nous percevons le goût des aliments.

« Elles peuvent connaître les passions »

Autre exemple de l'argument qui précède : elles peuvent comprendre les causes des passions, par l'étude, l'empirisme et l'usage.

« Elles peuvent apprendre la logique »

Les femmes le peuvent avec des méditations personnelles régulières non précipitées, à défaut avec le secours des maîtres et des livres.

« Les mathématiques »

Les femmes en sont capables.

« Elles sont capables de l'astronomie »

Les femmes en sont capables : par l'observation et la déduction.

« Distinction entre les sciences »

Conclusion. Les femmes sont **donc** capables de science. Poullain déplore la distinction des sciences, selon lui limitative, parce qu'elle empêche la liaison entre elles. On croit à tort qu'un humain ne peut maîtriser plusieurs sciences, et ne domine que celles pour lesquelles il aurait une inclination. Approcher les savoirs de manière globale aiderait pourtant à apprendre de nouveaux savoirs, et cela, les femmes le peuvent.

« Elles sont capables de la grammaire »

La femme peut apprendre et travailler les arcanes de la langue française, parler d'autres langues, s'adonner aux *Humanités*.

Ce passage suit un plan liste ou énumératif Poullain convaincant par accumulation, et parce qu'il montre à chaque fois que les femmes ont des dispositions préalables à l'étude.

Memoria → Les intertitres synonymes, portant sur des termes de capacité et affirmant une même certitude – martelée – renforçant l'argumentation par le vocabulaire : « Les femmes sont capables » / « Elles sont capables » / « Elles peuvent ».

Ce passage suit de nouveau un plan liste ou énumératif. Preuve par accumulation.

« L'éloquence »

Les femmes savent expliquer et persuader, mieux que les hommes.

« La morale »

Elles pratiquent, donc connaissent, trois sortes de devoirs moraux : envers Dieu, nous-mêmes et notre prochain. Elles sont croyantes et appliquent les préceptes religieux, et savent qu'il faut réprimer ses désirs.

Exagération laudative due à l'accumulation : la femme est parée de tous les dons.

« Le droit et la politique »

Elles pourraient comprendre le « pourquoi » des lois et de la jurisprudence, et les analyser, par leur propre réflexion et par les livres.

« La géographie. D'où vient la diversité des mœurs qui se voient entre les peuples »

La femme, après avoir acquis une solide connaissance d'elle-même et des règles de conduite des humains, pourrait s'intéresser aux pays étrangers, aux différences de ces pays avec le nôtre.

« L'histoire profane »

La femme aurait envie de connaître la politique du passé (diplomatie / fonctionnement politique). Elle aurait des atouts pour la comprendre et pour ne pas se laisser corrompre.

« L'histoire ecclésiastique et la théologie »

La femme y accorderait plus d'importance qu'à l'histoire profane, et comprendrait l'essence des textes religieux. Elle pourrait rivaliser avec les casuistes, et faire des ouvrages théologiques.

« Le droit civil »

La femme peut comprendre le droit dans son entier. Nombre de points de droit ne sont d'ailleurs pas difficiles.

« Le droit canon »

La femme peut – de même – devenir experte dans le droit qui régit l'église : comprendre son élaboration, son fonctionnement, sa hiérarchie.

Conclusion –Transition / Lieu règle de justice → Les femmes sont donc capables, tout comme les hommes, des plus hautes connaissances, elles y ont droit : ce que les hommes leur refusent injustement, au motif fallacieux du bien des familles : il y aurait un risque à contester la domination masculine depuis si longtemps entérinée. Rien n'est fait pour réparer cette injustice, au motif que leur exclusion serait naturelle (pour impuissance intellectuelle).

« Ce n'est point à cause d'une indisposition naturelle que les femmes sont exclues des sciences »

Les femmes n'ont aucun empêchement physique (cerveau) pour comprendre la science. Intellectuellement parlant, elles seraient même plus douées que l'homme pour le savoir.

« Qui sont ceux qui sont les plus propres aux sciences »

Il tombe sous le sens que les hommes les plus délicats (sous-entendu : les plus « efféminés » ?) sont plus aptes intellectuellement que les hommes grossiers (cela se passe de **preuves**). **CQFD** : si les femmes étudiaient (étant encore plus délicates) : elles égaleraient l'homme. Il y va de l'honneur de l'homme de rendre justice aux femmes.

« Les deux sexes ont un droit égal sur les sciences »

Les deux sexes ont également droit au savoir (à la vérité), et en ont besoin. → **Lieu règle de justice**

Poullain argumente ici sur des relations de cause à effet.

« Le bonheur consiste dans la connaissance »

La connaissance seule procure le vrai bonheur, auquel chacun tend. Les deux sexes y ont plein droit.

« Que la vertu consiste dans la connaissance »

Plus encore, la connaissance procure la vertu, car elle permet de bien comprendre ce que c'est, et d'être heureux d'être vertueux.

« Pourquoi si peu de gens aiment la vertu »

À l'inverse, c'est l'absence de compréhension de l'idée de vertu qui nous empêche d'être heureux, même si nous la pratiquons.

« Qu'il faut être savant pour être solidement vertueux »

Aussi, il faut connaître la vertu pour bien la pratiquer : donc nous connaître nous-mêmes et connaître nos devoirs.

« D'où vient que quelques savants sont vicieux »

La présence du vice chez certains savants fait faussement croire que la science détourne de la vertu. Mais il s'agit de faux savants, à l'esprit brouillé ; c'est pourquoi ils faillent à la vertu.

Poullain prend systématiquement le contre-pied des thèses des adversaires.

« Que l'étude ne donnerait point d'orgueil aux femmes »

Un préjugé voudrait que les femmes s'enorgueillissent de leur savoir. Alors que le vrai savoir rend forcément humble et vertueux.

« Avis très important pour tous les savants »

Donc, les femmes savantes ne peuvent être bouffies d'orgueil. Car toute leur expérience personnelle d'acquisition du savoir leur ferait la démonstration très claire de la vanité de tout orgueil, ou de tout mépris. S'il arrive que des femmes soient méprisantes, on ne peut l'imputer au savoir, mais au fait qu'on les a empêché d'y accéder, ce qui peut leur faire ressentir un vertige de leur soudaine élévation intellectuelle (comme un nécessiteux qui gagnerait soudain beaucoup d'argent). Et les savants orgueilleux sont d'ailleurs plus orgueilleux que les savantes orgueilleuses.

« Que les sciences sont nécessaires à autre chose qu'aux emplois »

Autre préjugé populaire : les femmes n'auraient pas besoin d'étudier, puisqu'elles n'exercent pas de métier. Mais cela leur sert à d'autres fins : pour leur bonheur, leur vertu, et pour penser et agir avec justesse ; pour se connaître, et connaître le monde ; pour dominer leurs passions.

« Il n'y a point de prescription en matière de science »

Conclusion. On ne peut donc exclure les femmes du savoir que par inintelligence ou par intérêt. Rien n'empêche les femmes d'y accéder. Même si on les a privées de savoir, il n'est pas trop tard pour qu'elles apprennent. Le savoir ne s'acquiert pas au préjudice d'autrui : le savoir féminin ne lèsera donc pas les hommes. Ceux qui le craignent ont en fait peur de partager leur gloire savante, ou de se voir égalés.

« Que les femmes ne sont pas moins capables que les hommes des emplois de la société »

Conclusion. Que les femmes étudient ne présente donc aucun inconvénient, car elles en feront bon usage et en retireront des bénéfices.

Transition. La plupart croit cependant que la femme ne peut dominer que certains savoirs, et non d'autres : ce qui la rendrait inapte à diriger autrui, notamment à occuper des emplois élevés dans la société. C'est faux. Occuper un emploi élevé développe les capacités à l'exercer. Les femmes le peuvent donc aussi.

« Elles sont capables d'enseigner »

Il est naturel de vouloir enseigner ce qu'on a appris. Si les femmes avaient eu l'opportunité d'aller à l'Université, elles pourraient obtenir les diplômes des plus hauts niveaux et enseigner avec une vraie efficacité pédagogique.

« Elles sont capables des dignités ecclésiastiques »

Elles peuvent être pasteur ou prêtre. Seule la tradition les écarte de ces fonctions. Aucune des compétences nécessaires à un Ministre du Culte ne leur fait défaut. Si l'on avait l'habitude de voir une femme prêcher, cela semblerait normal.

« Elles peuvent avoir l'autorité »

L'autorité est nécessaire dans une société. Ceux qui sont investis d'une autorité doivent connaître leurs devoirs et avoir pour but le bien public. Les femmes en sont tout à fait capables car elles sont persuasives : elles pourraient par conséquent exercer leur autorité sur des hommes.

« Elles peuvent être reines »

Ainsi la femme peut régner, en gouvernant avec discernement. Elle connaîtrait bien son pays et élèverait aux postes de responsabilité ceux qui en auraient les compétences. Elle pourrait acquitter toutes les fonctions royales et tous les postes de gouvernement en général (ministres, etc.), et dominer de manière plus douce qu'un homme.

« Elles peuvent être générales d'armée »

De même, les femmes peuvent dominer l'art militaire dans toute son extension.

À nouveau, ce passage utilise la preuve par accumulation.

« Elles sont capables de charges de judicature »

Elles peuvent diriger un procès, et s'en acquitter comme un homme, malgré les difficultés de la chose.

« Les femmes doivent s'appliquer à l'étude »

Conclusion. Il faut encourager les femmes à s'instruire, en négligeant les faibles arguments qui s'y opposent. Comme elles ont la capacité d'apprendre, il est de leur devoir de déployer tous leurs talents dans l'étude. **Lieu du gaspillage**

« L'utilité de l'étude pour les femmes ».

Bilan des avantages que les femmes retireraient de l'instruction. L'étude comblerait toutes leurs attentes, en leur apportant de l'intérêt, du plaisir. Avoir de l'esprit les rendrait plus séduisantes. Leur pouvoir s'étendrait : elles domineraient les cœurs et l'on solliciterait leur avis.

Conseil de méthode pour l'instruction des femmes. Qu'une femme en arrive à ce stade peut sembler très difficile, mais ça ne l'est pas : il suffit d'alléger l'apprentissage de son superflu inutile. Il faut étudier de façon naturelle, en allant vite, à l'essentiel, et avec plaisir.

« Que les femmes ont une disposition avantageuse pour les sciences, et que les idées justes de perfection, de noblesse et d'honnêteté leur conviennent comme aux hommes. »

Nouvelle question → Nous avons reconnu les capacités intellectuelles des femmes : approfondissons pour savoir s'il y aurait, dans la complexion des femmes, quelque chose qui les rendrait moins aptes aux sciences que l'homme. **Ci-dessous : arguments à caractère physiognomonique**

La forme de leur front témoigne qu'elles sont imaginatives et spirituelles, leur esprit est vif et il mémorise bien.

« Que les femmes sont imaginatives et spirituelles »

Leur humeur chaude favorise leur imagination, les rend ingénieuses et inventives, comme les plus grands hommes. Elles communiquent bien.

Donc, du point de vue cérébral, les sexes s'égalent bel et bien. Pour le reste du corps, il est plus prudent de n'en point parler, car c'est trop polémique, mais c'est là que se trouvent les *a priori* contre les femmes : il faut donc les examiner.

« Idées de la perfection et de l'imperfection »

Les corps sont faits selon la volonté de Dieu. L'humain est parfait s'il dispose de tout ce dont son corps a besoin pour fonctionner, et s'il s'emploie à le faire fonctionner. C'est la norme. L'humain n'est imparfait que s'il présente une anomalie physique. Perfection et noblesse diffèrent, et l'esprit est plus noble que le corps. Si toutes les parties du corps sont parfaites, on méprise pourtant celles qui nous servent le plus.

« L'idée de l'honnêteté »

Le soulagement du corps est naturel, mais choque, comme s'il était déshonorable. Mais honnêteté et déshonnêteté sont des concepts culturels relatifs, comme la noblesse, et comme le jugement du vulgaire sur les femmes / **Définition** de l'honnêteté.

« D'où vient la distinction des Sexes : jusqu'où elle s'étend ; et qu'elle ne met point de différence entre les hommes et les femmes, par rapport au vice ou à la vertu ; et que le tempérament en général n'est ni bon ni mauvais en soi »

« D'où vient la différence des sexes »

Les deux sexes, bien que différents, ont été conçus par Dieu également parfaits. Considérer que la capacité à engendrer de la femme est un défaut n'a pas de sens.

« Les femmes contribuent plus que les hommes à la génération »

Les deux sexes procréent ensemble. L'homme a un moindre rôle que la femme dans la procréation (→ **Poullain s'oppose à la thèse d'Aristote**), dans la naissance et l'éducation des enfants. Ce rôle féminin est difficile et doit susciter l'estime, non le mépris.

« Sur le tempérament »

Certains médecins, qui se fondent légèrement sur de seuls préjugés, prétendent que le tempérament des femmes, fort différent de celui des hommes, les rendrait inférieures. Ils confondent nature et culture. Dieu n'a fait différer les sexes que pour leur complémentarité. La majeure partie du corps des hommes et des femmes est identique. Femme et homme ne sont pas respectivement faibles et forts. Il est des hommes faibles qui peuvent devenir forts ; il existe des femmes fortes. La force dépend de l'exercice physique, non du sexe.

« Il ne faut point avoir égard à quelques expressions désavantageuses aux femmes »

Critique des expressions « *homme efféminé* » / « *femme forte comme un homme* », qui entretiennent l'idée de la fausse supériorité masculine. La force du corps n'a rien d'un critère de supériorité, sinon les animaux nous seraient supérieurs ; et les hommes les plus forts physiquement domineraient les autres hommes. (→ **Argument – cliché de l'époque**)

Les Puissants de ce monde ne sont ordinairement pourtant pas des colosses. La constitution du corps n'est donc pas recevable comme argument.

La grande diversité des Tempéraments n'empêche pas l'aptitude (on le constate entre plusieurs hommes de Tempéraments très différents). C'est parce que l'on n'examine pas assez précisément les différences féminines que l'on tombe dans l'erreur.

« Les femmes peuvent prétendre l'avantage pour le corps »

Si l'on comparait les corps des deux sexes, **à l'intérieur** : c'est celui de la femme qui est le plus intéressant, puisqu'il donne la vie à un humain. **À l'extérieur** : le corps de la femme est plus beau, plus gracieux. Or la beauté est l'avantage le plus puissant.

« Tous les tempéraments sont presque égaux »

Une sommité attribue au tempérament des femmes leurs défauts. Mais le vice ou la vertu ne sont pas consubstantiels, et sont relatifs.

« Ce que c'est que la vertu »

La vertu dépend du jugement de l'âme (CQFD : non du corps). **Définition** de la vertu → choisir d'agir pour le mieux. Le corps n'agit que sous les ordres de l'âme.

« Les femmes ne sont pas plus portées au vice que les hommes »

Comme les hommes, les femmes peuvent être juges de ce qui est vertueux ou non. Elles n'ont aucune prédisposition au vice, c'est même l'inverse : elles éprouvent de l'affection et de la compassion.

« Que la différence qui se remarque entre les hommes et les femmes, pour ce qui regarde les mœurs, vient de l'éducation qu'on leur donne ».

Sur la confusion des rôles de la nature et de la culture dans l'être humain.

« Ce que peut l'état extérieur »

Dans les explications sur le comportement humain, on néglige le rôle – pourtant prépondérant – de l'habitude, de l'exercice, de l'éducation et de la situation sociale dans laquelle on se trouve, lesquels diffèrent et font agir différemment. Les humains jugent d'après leur propre avis (sans s'ouvrir à celui d'autrui), c'est pourquoi ils ont des désaccords sur des choses pourtant similaires.

« Les défauts qui sont dans les femmes viennent de leur éducation »

La constitution du corps n'empêche pas d'apprendre ; elle influe seulement sur la rapidité et la qualité de l'apprentissage. Cela s'applique aussi aux femmes. Si les femmes ont des défauts, c'est dû à leur éducation carencée, à l'exemple de la société qu'elles côtoient, aux contraintes morales qu'on leur impose.

« Quelle éducation on leur donne » → Lieu cause à effet

Tout est employé pour que la femme se sente inférieure à l'homme. On cultive sa crainte de tout ; on la persuade que sa beauté est l'essentiel ; on la limite à la danse, à l'écriture, à la lecture de dévotion, aux bijoux, aux travaux d'aiguille, aux fêtes, ou à la mode. La femme qui veut s'instruire doit s'en cacher, sous peine d'être traitée de « *Précieuse* ». Les femmes qui travaillent sont cantonnées aux travaux propres à leur sexe, lesquels empêchent leur réflexion. Par la suite, le mariage (ou le cloître) les maintient dans l'ignorance.

Donc rien – dans leur éducation – ne peut les instruire. Cette éducation paraît au contraire délibérément conçue pour étouffer toutes leurs capacités et leur désir de perfection.

« Que les défauts qu'on attribue aux femmes sont imaginaires »

Les deux sexes ont des défauts. Si l'homme accuse la femme d'avoir des défauts, c'est par manque de clairvoyance sur les siens propres, ou par injustice, car la femme en moins que l'homme. Et quand bien même elle aurait des défauts : ses manques éducatifs les excuseraient. Pour ses défauts minimes, il est injuste de les considérer.

« La timidité »

Les femmes auraient soi-disant peur de tout. Il ne faut pas généraliser, il existe des femmes courageuses. Et la timidité n'est pas un défaut : c'est l'apanage de la vertu. Par ailleurs la crainte (de la mort, des aléas de la vie) est la chose au monde la mieux partagée. On ne peut condamner la crainte que chez ceux qui ont tous les atouts pour se défendre : car c'est alors lâcheté. C'est l'éducation qui fabrique la crainte chez les femmes, en ne leur donnant pas les moyens de se défendre des attaques. Leur timidité n'est pas un défaut, elle leur confère vertu et pudeur.

« L'avarice »

Les hommes seraient plus avares que les femmes. Il ne faut pas confondre « *l'avarice* » et « *l'épargne* » que pratiquent les femmes. Il est normal que les femmes, n'ayant que peu de biens, et n'ayant pas les moyens d'en acquérir, fassent tout pour les conserver.

« La crédulité »

Si les femmes croient, ce qu'on leur dit, c'est par confiance en autrui. Les hommes sont plus crédules encore, et leur savoir est fondé sur de simples croyances.

« La superstition »

Les savants qui accusent les femmes de superstition voient la paille dans l'œil de la femme mais pas la poutre dans le leur. Quand bien même les femmes seraient superstitieuses, elles en auraient des excuses : dans leur manque d'éducation religieuse réelle.

« Le babil »

On dit que les femmes sont bavardes, en réalité, c'est qu'elles communiquent avec facilité et aiment s'exprimer longuement, avec densité. Il est bien naturel d'aimer communiquer avec autrui, et on pourrait leur reprocher de ne pas le faire → **Dilemme**. On ne peut les traiter de bavardes que lorsqu'elles parlent à tort et à travers. D'ailleurs, les femmes ne sont pas les seules à bavarder, et au moins elles parlent clairement, librement et bien. Elles parleraient mieux encore si elles avaient pu étudier.

« La curiosité »

Certains sont choqués du grand désir de savoir des femmes. C'est pourtant une bonne chose lorsqu'on n'exagère pas. C'est parce qu'on dénie aux femmes le droit d'étudier qu'on est choqué de leur soif de savoir. La curiosité est chose estimable. La femme ne se l'interdit que parce qu'elle craint les moqueries.

« La curiosité est marque d'esprit »

La curiosité est une qualité qui fait atteindre plus vite la vérité, et nous tire d'ignorance. On ne peut donc la condamner.

« Inconstance »

L'infidélité est ce que l'on reproche le plus aux femmes, mais les hommes aussi sont infidèles. Étant les Maîtres, ils s'autorisent l'infidélité pour eux-mêmes, alors qu'ils la reprochent aux femmes. L'infidélité, par ailleurs, est une tendance naturelle des humains.

« Pourquoi il ne faut pas accuser les autres de ce qu'ils ne nous aiment pas »

Les sentiments changent et fluctuent au cours d'une vie. L'amour ne dépend pas de nous, ni de ce que nous sommes, ni de nos qualités personnelles. On ne peut donc pas se plaindre de n'être pas aimé.

« Artifice »

On ne peut reprocher leur habileté rusée aux femmes, qui procèdent par la caresse et l'éloquence. Les hommes sont plus rusés encore.

« Plus grande malice »

Les femmes seraient malicieuses et méchantes. C'est faux. Si la femme peut faire le mal efficacement (mais à cause de son ignorance), elle pourrait tout autant faire le bien, si on l'instruisait.

Conclusion sur les défauts des femmes : ils ne sont pas si grands ; c'est l'ignorance où l'on tient les femmes qui en est la cause ; ils sont corrigibles par l'instruction.

Il est dommage que les savants n'arrivent pas aux mêmes conclusions : c'est qu'ils sont aveuglés par les préjugés qu'ils tiennent des glorieux Anciens.

Florilège des points de vue des glorieux Anciens sur les femmes : **technique de la chute**

« Sentiment de Platon »

Platon remerciait les dieux d'être homme et non femme. On dit qu'il doutait de l'humanité des femmes et les mettait au rang des bêtes.

« Sentiment d'Aristote »

Les femmes étaient, selon lui, des monstres. Si ce jugement n'émanait pas d'une autorité intellectuelle, il passerait pour sottise. La définition de la monstruosité ne s'applique pas à la femme : rien n'est anormal en elle. Quant aux disciples d'Aristote, ils prétendirent que la femme était un homme imparfait : idée grotesque. → **Contestation de l'argument d'autorité.**

« Pensée plaisante de Socrate »

Il disait de la beauté de la femme qu'elle était un temple bâti sur un cloaque : idée risible d'un homme très laid et malheureux en ménage. → **Lieu ad hominem**

« Pensée de Diogène »

Il traitait les femmes de serpents pleins de venin. C'est là le propos d'un homme blessé et aigri. → **Lieu ad hominem**

« Démocrite »

Démocrite, volontiers plaisantin, disait que – le mariage étant un mal nécessaire – il fallait donc choisir le moindre mal. Il se moquait ainsi de la petitesse de sa femme, qui lui était mal assortie, car il était très grand. Elle aurait pu lui retourner le compliment.

« Pensée de Caton »

Il disait que les femmes sont incapables de garder un secret, et priait les Dieux de ne jamais leur en confier un, car elles le répandraient aussitôt comme une trainée de poudre.

Conclusion sur les points de vue des glorieux Anciens sur les femmes.

Qu'on juge donc du grand intérêt de ces opinions éclairées sur le *beau sexe* (**ironie**). Comment nos savants d'aujourd'hui peuvent-ils s'y fier, quand les Anciens raillaient eux même parfois ? C'est préjugé et bévue.